Principe général

Pour résoudre un problème donné, une stratégie peut-être de se ramener à un ou plusieurs sous problèmes de *même type* mais *plus petit*. En notant P(n), un problème de taille n, la résolution de P_n conduit à la résolution de P_n problèmes de tailles $P(\frac{n}{p})$. Un fois ces problèmes résolus, leurs solutions sont combinées afin de former celle du problème initial.

Principe général

Pour résoudre un problème donné, une stratégie peut-être de se ramener à un ou plusieurs sous problèmes de *même type* mais *plus petit*. En notant P(n), un problème de taille n, la résolution de P_n conduit à la résolution de k problèmes de tailles $P(\frac{n}{p})$. Un fois ces problèmes résolus, leurs solutions sont combinées afin de former celle du problème initial.

On distingue:

Principe général

Pour résoudre un problème donné, une stratégie peut-être de se ramener à un ou plusieurs sous problèmes de *même type* mais *plus petit*. En notant P(n), un problème de taille n, la résolution de P_n conduit à la résolution de k problèmes de tailles $P(\frac{n}{p})$. Un fois ces problèmes résolus, leurs solutions sont combinées afin de former celle du problème initial.

On distingue:

• la méthode diviser pour régner, dans laquelle les sous-problèmes sont indépendants

Principe général

Pour résoudre un problème donné, une stratégie peut-être de se ramener à un ou plusieurs sous problèmes de *même type* mais *plus petit*. En notant P(n), un problème de taille n, la résolution de P_n conduit à la résolution de k problèmes de tailles $P(\frac{n}{p})$. Un fois ces problèmes résolus, leurs solutions sont combinées afin de former celle du problème initial.

On distingue:

- la méthode diviser pour régner, dans laquelle les sous-problèmes sont indépendants
- la méthode de programmation dynamique dans laquelle, certains sous problèmes se chevauchent.

2. Diviser pour regner

Exemple introductif

Le tri fusion est l'exemple typique d'une résolution par la méthode diviser pour régner. En effet, pour trier une liste l de taille n,

Exemple introductif

Le tri fusion est l'exemple typique d'une résolution par la méthode diviser pour régner. En effet, pour trier une liste l de taille n,

• Diviser : on sépare l en deux moitiés (à une unité près) l_1 et l_2 . Dans cet exemple P(n) se ramène à la résolution de 2 instances de résolution de P(n/2).

Exemple introductif

Le tri fusion est l'exemple typique d'une résolution par la méthode diviser pour régner. En effet, pour trier une liste l de taille n,

- Diviser : on sépare l en deux moitiés (à une unité près) l_1 et l_2 . Dans cet exemple P(n) se ramène à la résolution de 2 instances de résolution de P(n/2).
- Régner : on trie l_1 et l_2

Exemple introductif

Le tri fusion est l'exemple typique d'une résolution par la méthode diviser pour régner. En effet, pour trier une liste l de taille n,

- Diviser : on sépare l en deux moitiés (à une unité près) l_1 et l_2 . Dans cet exemple P(n) se ramène à la résolution de 2 instances de résolution de P(n/2).
- Régner : on trie l_1 et l_2
- Combiner : on fusionne les listes triées afin de construire la solution au problème initial

2. Diviser pour regner

Tri fusion en OCaml

■ Ecrire une fonction separe int list -> int list * int list qui prend en argument une liste d'entiers et renvoie les deux moitiés de cette liste.

2. Diviser pour regner

Tri fusion en OCaml

Ecrire une fonction separe int list -> int list * int list qui prend en argument une liste d'entiers et renvoie les deux moitiés de cette liste.

2. Diviser pour regner

Tri fusion en OCaml

Ecrire une fonction separe int list -> int list * int list qui prend en argument une liste d'entiers et renvoie les deux moitiés de cette liste.

2. Diviser pour regner

Tri fusion en OCaml

Ecrire une fonction separe int list -> int list * int list qui prend en argument une liste d'entiers et renvoie les deux moitiés de cette liste.

```
let rec separe 1 =
match 1 with
    | [] -> [],[]
    | [x] -> [x],[]
    | h1::h2::t-> let ft1,ft2 = (separe t) in h1::ft1, h2::ft2;;
```

2. Diviser pour regner

Tri fusion en OCaml

Ecrire une fonction separe int list -> int list * int list qui prend en argument une liste d'entiers et renvoie les deux moitiés de cette liste.

```
let rec separe 1 =
match 1 with
    | [] -> [],[]
    | [x] -> [x],[]
    | h1::h2::t-> let ft1,ft2 = (separe t) in h1::ft1, h2::ft2;;
```

2. Diviser pour regner

Tri fusion en OCaml

Ecrire une fonction tri_fusion int list -> int list qui renvoie la liste donnée en argument triée.

2. Diviser pour regner

Tri fusion en OCaml

Ecrire une fonction tri_fusion int list -> int list qui renvoie la liste donnée en argument triée.

2. Diviser pour regner

Equation de complexité

On note:

ullet C(n) la complexité de la résolution d'un problème de taille n.

2. Diviser pour regner

Equation de complexité

On note:

- C(n) la complexité de la résolution d'un problème de taille n.
- k le nombre de sous problèmes à résoudre et $\frac{n}{p}$ leur taille.

2. Diviser pour regner

Equation de complexité

On note:

- C(n) la complexité de la résolution d'un problème de taille n.
- k le nombre de sous problèmes à résoudre et $\frac{n}{p}$ leur taille.
- T(n) le coût de construction de la solution de taille n.

2. Diviser pour regner

Equation de complexité

On note:

- C(n) la complexité de la résolution d'un problème de taille n.
- k le nombre de sous problèmes à résoudre et $\frac{n}{p}$ leur taille.
- T(n) le coût de construction de la solution de taille n.

On en déduit l'équation de complexité :

Equation de complexité

On note:

- C(n) la complexité de la résolution d'un problème de taille n.
- k le nombre de sous problèmes à résoudre et $\frac{n}{p}$ leur taille.
- T(n) le coût de construction de la solution de taille n.

On en déduit l'équation de complexité :

$$C(n) = k C(\frac{n}{p}) + T(n)$$

Equation de complexité

On note:

- C(n) la complexité de la résolution d'un problème de taille n.
- k le nombre de sous problèmes à résoudre et $\frac{n}{p}$ leur taille.
- T(n) le coût de construction de la solution de taille n.

On en déduit l'équation de complexité :

$$C(n) = k C(\frac{n}{p}) + T(n)$$

On suppose de plus que la résolution d'un problème de taille inférieure à un entier m donnée s'effectue en temps constant

Equation de complexité

On note:

- C(n) la complexité de la résolution d'un problème de taille n.
- k le nombre de sous problèmes à résoudre et $\frac{n}{p}$ leur taille.
- T(n) le coût de construction de la solution de taille n.

On en déduit l'équation de complexité :

$$C(n) = k C(\frac{n}{p}) + T(n)$$

On suppose de plus que la résolution d'un problème de taille inférieure à un entier m donnée s'effectue en temps constant

Exemple

Dans le cas du tri fusion,

Equation de complexité

On note:

- C(n) la complexité de la résolution d'un problème de taille n.
- k le nombre de sous problèmes à résoudre et $\frac{n}{p}$ leur taille.
- T(n) le coût de construction de la solution de taille n.

On en déduit l'équation de complexité :

$$C(n) = k C(\frac{n}{p}) + T(n)$$

On suppose de plus que la résolution d'un problème de taille inférieure à un entier m donnée s'effectue en temps constant

Exemple

Dans le cas du tri fusion,

• Donner les valeurs de k, p m et écrire les équations de complexité.

Equation de complexité

On note:

- C(n) la complexité de la résolution d'un problème de taille n.
- k le nombre de sous problèmes à résoudre et $\frac{n}{p}$ leur taille.
- T(n) le coût de construction de la solution de taille n.

On en déduit l'équation de complexité :

$$C(n) = k C(\frac{n}{n}) + T(n)$$

On suppose de plus que la résolution d'un problème de taille inférieure à un entier m donnée s'effectue en temps constant

Exemple

Dans le cas du tri fusion,

- Donner les valeurs de k, p m et écrire les équations de complexité.
- Donner un O de T(n).



Résolution

Résolution

Si la complexité d'un problème est définie par une équation de la forme : $C(n)=kC(\frac{n}{n})+f(n)$, où f est un polynôme de degré d, alors

Résolution

Si la complexité d'un problème est définie par une équation de la forme : $C(n)=kC(\frac{n}{p})+f(n)$, où f est un polynôme de degré d, alors

• Si $d < \frac{\log(k)}{\log(p)}$, alors $C \in O(n^{\frac{\log(k)}{\log(p)}})$

Résolution

Si la complexité d'un problème est définie par une équation de la forme : $C(n)=kC(\frac{n}{n})+f(n)$, où f est un polynôme de degré d, alors

- Si $d < \frac{\log(k)}{\log(p)}$, alors $C \in O(n^{\frac{\log(k)}{\log(p)}})$
- Si $d = \frac{\log(k)}{\log(p)}$, alors $C \in O(n^d \log(n))$

Résolution

Si la complexité d'un problème est définie par une équation de la forme : $C(n)=kC(\frac{n}{p})+f(n)$, où f est un polynôme de degré d, alors

- \bullet Si $d < \frac{\log(k)}{\log(p)}$, alors $C \in O(n^{\frac{\log(k)}{\log(p)}})$
- Si $d = \frac{\log(k)}{\log(p)}$, alors $C \in O(n^d \log(n))$
- Si $d > \frac{\log(k)}{\log(p)}$, alors $C \in O(n^d)$

Résolution

Si la complexité d'un problème est définie par une équation de la forme : $C(n)=kC(\frac{n}{n})+f(n)$, où f est un polynôme de degré d, alors

- Si $d < \frac{\log(k)}{\log(p)}$, alors $C \in O(n^{\frac{\log(k)}{\log(p)}})$
- Si $d = \frac{\log(k)}{\log(p)}$, alors $C \in O(n^d \log(n))$
- Si $d > \frac{\log(k)}{\log(p)}$, alors $C \in O(n^d)$

⚠ Ce théorème appelé (*master theorem*) est hors-programme.

Résolution

Si la complexité d'un problème est définie par une équation de la forme : $C(n)=kC(\frac{n}{p})+f(n)$, où f est un polynôme de degré d, alors

- \bullet Si $d < \frac{\log(k)}{\log(p)}$, alors $C \in O(n^{\frac{\log(k)}{\log(p)}})$
- Si $d = \frac{\log(k)}{\log(p)}$, alors $C \in O(n^d \log(n))$
- Si $d > \frac{\log(k)}{\log(p)}$, alors $C \in O(n^d)$

⚠ Ce théorème appelé (*master theorem*) est hors-programme.

Mais il permet de résoudre instantanément les équations de complexité de la méthode diviser pour régner!

2. Diviser pour regner

Complexité d'une méthode diviser pour régner

 Dans la plupart des cas, on peut résoudre l'équation de complexité sans le master theorem.

 Dans la plupart des cas, on peut résoudre l'équation de complexité sans le master theorem.

Par exemple, dans le cas du tri fusion, les équations sont :

$$\begin{cases}
C(0) & \in O(1) \\
C(2n) & = 2C(n) + O(n)
\end{cases}$$

 Dans la plupart des cas, on peut résoudre l'équation de complexité sans le master theorem.

Par exemple, dans le cas du tri fusion, les équations sont :

$$\begin{cases} C(0) & \in & O(1) \\ C(2n) & = & 2C(n) + O(n) \end{cases}$$

Pour simplifier on suppose que n est une puissance exacte de 2 et on obtient :

$$C(2^{k+1}) \le 2C(2^k) + M2^k$$
 et en divisant par 2^{k+1} , on obtient

 Dans la plupart des cas, on peut résoudre l'équation de complexité sans le master theorem.

Par exemple, dans le cas du tri fusion, les équations sont :

$$\begin{cases}
C(0) & \in O(1) \\
C(2n) & = 2C(n) + O(n)
\end{cases}$$

Pour simplifier on suppose que n est une puissance exacte de 2 et on obtient :

$$C(2^{k+1}) \leq 2C(2^k) + M2^k$$
 et en divisant par 2^{k+1} , on obtient

$$u_{k+1} \le u_k + M$$
 où $u_k = \frac{C(2^k)}{2^k}$.

 Dans la plupart des cas, on peut résoudre l'équation de complexité sans le master theorem.

Par exemple, dans le cas du tri fusion, les équations sont :

$$\begin{cases} C(0) & \in & O(1) \\ C(2n) & = & 2C(n) + O(n) \end{cases}$$

Pour simplifier on suppose que n est une puissance exacte de 2 et on obtient :

$$C(2^{k+1}) \leq 2C(2^k) + M2^k$$
 et en divisant par 2^{k+1} , on obtient

$$u_{k+1} \le u_k + M \text{ où } u_k = \frac{C(2^k)}{2^k}.$$

par récurrence immédiate, $u_k \leq u_0 + kM$

Complexité d'une méthode diviser pour régner

 Dans la plupart des cas, on peut résoudre l'équation de complexité sans le master theorem.

Par exemple, dans le cas du tri fusion, les équations sont :

$$\begin{cases} C(0) & \in & O(1) \\ C(2n) & = & 2C(n) + O(n) \end{cases}$$

Pour simplifier on suppose que n est une puissance exacte de 2 et on obtient :

$$C(2^{k+1}) \leq 2C(2^k) + M2^k$$
 et en divisant par 2^{k+1} , on obtient

$$u_{k+1} \le u_k + M \text{ où } u_k = \frac{C(2^k)}{2^k}.$$

par récurrence immédiate, $u_k \le u_0 + kM$ et donc $C(n) \le nu_0 + M n \log_2(n)$

Complexité d'une méthode diviser pour régner

 Dans la plupart des cas, on peut résoudre l'équation de complexité sans le master theorem.

Par exemple, dans le cas du tri fusion, les équations sont :

$$\begin{cases}
C(0) & \in O(1) \\
C(2n) & = 2C(n) + O(n)
\end{cases}$$

Pour simplifier on suppose que n est une puissance exacte de 2 et on obtient :

$$C(2^{k+1}) \leq 2C(2^k) + M2^k$$
 et en divisant par 2^{k+1} , on obtient $u_{k+1} \leq u_k + M$ où $u_k = \frac{C(2^k)}{2^k}$.

par récurrence immédiate, $u_k \le u_0 + kM$ et donc $C(n) \le nu_0 + M n \log_2(n)$

c'est à dire $C(n) \in O(n \log n)$.

• Sinon, on peut utiliser le *master theorem* afin d'obtenir la complexité, puis la prouver par récurrence.

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Tranche maximale dans un tableau

On considère un tableau T de n entiers, le but du problème est de déterminer la somme maximale d'une tranche (c'est à dire d'éléments contigus de T). Par exemple si T=[2,-7,-5,4,-1,10,-4,9,-2] alors la somme maximale d'une tranche est :

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Tranche maximale dans un tableau

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Tranche maximale dans un tableau

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Tranche maximale dans un tableau

On considère un tableau T de n entiers, le but du problème est de déterminer la somme maximale d'une tranche (c'est à dire d'éléments contigus de T). Par exemple si T=[2,-7,-5,4,-1,10,-4,9,-2] alors la somme maximale d'une tranche est : 18, et elle est obtenue en prenant la tranche [4,-1,10,-4,9].

Proposer un algorithme de complexité quadratique permettant de résoudre ce problème.

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Tranche maximale dans un tableau

- Proposer un algorithme de complexité quadratique permettant de résoudre ce problème.
- En donner une implémentation en langage C

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Tranche maximale dans un tableau

- Proposer un algorithme de complexité quadratique permettant de résoudre ce problème.
- En donner une implémentation en langage C
- Une solution plus efficace :
 - Proposer un nouvel algorithme basé sur la méthode diviser pour régner

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Tranche maximale dans un tableau

- Proposer un algorithme de complexité quadratique permettant de résoudre ce problème.
- En donner une implémentation en langage C
- Une solution plus efficace :
 - Proposer un nouvel algorithme basé sur la méthode diviser pour régner
 - Onner une implémentation en C de ce nouvel algorithme

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Tranche maximale dans un tableau

- Proposer un algorithme de complexité quadratique permettant de résoudre ce problème.
- En donner une implémentation en langage C
- Une solution plus efficace :
 - Proposer un nouvel algorithme basé sur la méthode diviser pour régner
 - Onner une implémentation en C de ce nouvel algorithme
 - Oéterminer sa complexité

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Résolution avec une complexité quadratique

① On calcule les $S_{i,j}$ (somme de la tranche des éléments du tableau compris entre les indices i et j inclus) de proche en proche, en utilisant $S_{ij} = S_{i,j-1} + t_j$ et on prend le maximum des valeurs obtenus.

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Résolution avec une complexité quadratique

① On calcule les $S_{i,j}$ (somme de la tranche des éléments du tableau compris entre les indices i et j inclus) de proche en proche, en utilisant $S_{ij} = S_{i,j-1} + t_j$ et on prend le maximum des valeurs obtenus. On utilise donc deux boucles imbriquées dans laquelle on effectue uniquement des opérations élémentaires, la complexité est donc quadratique.

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Résolution avec une complexité quadratique

- On calcule les $S_{i,j}$ (somme de la tranche des éléments du tableau compris entre les indices i et j inclus) de proche en proche, en utilisant $S_{ij} = S_{i,j-1} + t_j$ et on prend le maximum des valeurs obtenus. On utilise donc deux boucles imbriquées dans laquelle on effectue uniquement des opérations élémentaires, la complexité est donc quadratique.
- Implémentation :

```
int tmaxi(int tab[], int size){
   int tmax = tab[0];
   int tij;
   for (int i=0;i<size;i++){
       tij=0;
       for (int j=i;j<size;j++){
       tij = tij + tab[j];
       if (tij>tmax) {tmax = tij;}}
   }
   return tmax;}
```

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Résolution : diviser pour régner

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Résolution : diviser pour régner

- - Diviser : on sépare T en deux sous tableaux $T_g = [t_0 \dots t_{k-1}]$ et $T_d = [t_{k+1} \dots t_{n-1}].$

lacklack Attention : on remarquera bien que t_k n'est dans aucun des deux sous tableaux !

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Résolution : diviser pour régner

- - Diviser : on sépare T en deux sous tableaux $T_g = [t_0 \dots t_{k-1}]$ et $T_d = [t_{k+1} \dots t_{n-1}].$

lack Attention : on remarquera bien que t_k n'est dans aucun des deux sous tableaux!

ullet Régner : on recherche les tranche maximales des sous tableaux T_g et T_d ainsi que celle des tranches contenant l'élément t_k .

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Résolution : diviser pour régner

- - Diviser : on sépare T en deux sous tableaux $T_g = [t_0 \dots t_{k-1}]$ et $T_d = [t_{k+1} \dots t_{n-1}].$

 $oldsymbol{\Delta}$ Attention : on remarquera bien que t_k n'est dans aucun des deux sous tableaux !

- Régner : on recherche les tranche maximales des sous tableaux T_g et T_d ainsi que celle des tranches contenant l'élément t_k .
- Combiner on prend le maximum des trois valeurs obtenues.

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Résolution : diviser pour régner

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Résolution : diviser pour régner

2 Implémentation :

```
int somme_maxi_aux(int tab[], int size, int start, int end) {
        if (end==start)
2
            {return tab[start];}
        if (end==start+1)
            {return max3(tab[start],tab[end],tab[start]+tab[end]);}
5
        int s1, s2, s3;
6
        int mid = (start+end)/2;
        s1 = somme_maxi_aux(tab, size, start, mid-1);
8
        s2 = max_tranchek(tab,start,mid,end);
9
        s3 = somme maxi aux(tab, size, mid+1, end);
10
        return max3(s1,s2,s3);}
11
```

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Résolution : diviser pour régner

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Résolution : diviser pour régner

Calcul de la complexité

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Résolution : diviser pour régner

① Calcul de la complexité Pour résoudre un problème de taille n, on doit en résoudre deux de tailles $\lfloor \frac{n}{2} \rfloor$ et rechercher le maximum des tranches contenant l'élément t_k . Cette opération a une complexité linéaire, on a donc :

```
 \begin{cases} C(0) & \in O(1) \\ C(2n) & = 2C(n) + O(n) \end{cases}
```

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Résolution : diviser pour régner

Calcul de la complexité

Pour résoudre un problème de taille n, on doit en résoudre deux de tailles $\lfloor \frac{n}{2} \rfloor$ et rechercher le maximum des tranches contenant l'élément t_k . Cette opération a une complexité linéaire, on a donc :

$$\begin{array}{ccc} C(0) & \in & O(1) \\ C(2n) & = & 2C(n) + O(n) \end{array}$$

On retrouve les mêmes équations de complexité que dans le cas du tri fusion. Et donc la complexité est la même : $O(n \log n)$.

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Multiplication matricielle

Soient A et B deux matrices carrés de tailles n, on note $C = A \times B$

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Multiplication matricielle

Soient A et B deux matrices carrés de tailles n, on note $C=A\times B$

1 Rappeler l'expression de C_{ij} .

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Multiplication matricielle

Soient A et B deux matrices carrés de tailles n, on note $C = A \times B$

- $oldsymbol{0}$ Rappeler l'expression de C_{ij} .
- $oldsymbol{Q}$ Quelle est la complexité d'un algorithme calculant les coefficients de C en utilisant l'expression précédente?

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Multiplication matricielle

Soient A et B deux matrices carrés de tailles n, on note $C = A \times B$

- **1** Rappeler l'expression de C_{ij} .
- $oldsymbol{Q}$ Quelle est la complexité d'un algorithme calculant les coefficients de C en utilisant l'expression précédente?
- $oldsymbol{\circ}$ on sépare A et B en blocs de tailles égales :

$$A = \begin{bmatrix} A_{1,1} & A_{1,2} \\ A_{2,1} & A_{2,2} \end{bmatrix} \text{ et } B = \begin{bmatrix} B_{1,1} & B_{1,2} \\ B_{2,1} & B_{2,2} \end{bmatrix}$$

Déterminer la complexité d'un algorithme qui effectue la multiplication par bloc :

$$\begin{bmatrix} A_{1,1} & A_{1,2} \\ A_{2,1} & A_{2,2} \end{bmatrix} \times \begin{bmatrix} B_{1,1} & B_{1,2} \\ B_{2,1} & B_{2,2} \end{bmatrix}$$

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Algorithme de Strassen

L'algorithme de Strassen est une approche diviser pour régner :

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Algorithme de Strassen

L'algorithme de Strassen est une approche diviser pour régner :

ullet diviser : on sépare A et B en blocs de tailles égales :

$$A = \begin{bmatrix} A_{1,1} & A_{1,2} \\ A_{2,1} & A_{2,2} \end{bmatrix} \text{ et } B = \begin{bmatrix} B_{1,1} & B_{1,2} \\ B_{2,1} & B_{2,2} \end{bmatrix}$$

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Algorithme de Strassen

L'algorithme de Strassen est une approche diviser pour régner :

ullet diviser : on sépare A et B en blocs de tailles égales :

$$A = \begin{bmatrix} A_{1,1} & A_{1,2} \\ A_{2,1} & A_{2,2} \end{bmatrix} \text{ et } B = \begin{bmatrix} B_{1,1} & B_{1,2} \\ B_{2,1} & B_{2,2} \end{bmatrix}$$

• régner On calcule seulement 7 produits matriciels :

$$M_{1} = (A_{1,1} + A_{2,2})(B_{1,1} + B_{2,2})$$

$$M_{2} = (A_{2,1} + A_{2,2})B_{1,1}$$

$$M_{3} = A_{1,1}(B_{1,2} - B_{2,2})$$

$$M_{4} = A_{2,2}(B_{2,1} - B_{1,1})$$

$$M_{5} = (A_{1,1} + A_{1,2})B_{2,2}$$

$$M_{6} = (A_{2,1} - A_{1,1})(B_{1,1} + B_{1,2})$$

$$M_{7} = (A_{1,2} - A_{2,2})(B_{2,1} + B_{2,2})$$

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Algorithme de Strassen

L'algorithme de Strassen est une approche diviser pour régner :

ullet diviser : on sépare A et B en blocs de tailles égales :

$$A = \begin{bmatrix} A_{1,1} & A_{1,2} \\ A_{2,1} & A_{2,2} \end{bmatrix} \text{ et } B = \begin{bmatrix} B_{1,1} & B_{1,2} \\ B_{2,1} & B_{2,2} \end{bmatrix}$$

• régner On calcule seulement 7 produits matriciels :

$$\begin{aligned} &M_1 = (A_{1,1} + A_{2,2})(B_{1,1} + B_{2,2}) \\ &M_2 = (A_{2,1} + A_{2,2})B_{1,1} \\ &M_3 = A_{1,1}(B_{1,2} - B_{2,2}) \\ &M_4 = A_{2,2}(B_{2,1} - B_{1,1}) \\ &M_5 = (A_{1,1} + A_{1,2})B_{2,2} \\ &M_6 = (A_{2,1} - A_{1,1})(B_{1,1} + B_{1,2}) \\ &M_7 = (A_{1,2} - A_{2,2})(B_{2,1} + B_{2,2}) \end{aligned}$$

 \bullet combiner On combine les solutions afin de construire les blocs de la matrice C :

$$C_{1,1} = M_1 + M_4 - M_5 + M_7$$

 $C_{1,2} = M_3 + M_5$
 $C_{2,1} = M_2 + M_4$
 $C_{2,2} = M_1 - M_2 + M_3 + M_6$

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Complexité

L'équation de complexité s'écrit alors :

$$C(2n) = 7\,C(n) + O(n^2)$$

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Complexité

L'équation de complexité s'écrit alors :

$$C(2n) = 7C(n) + O(n^2)$$

Et on montre que $C(n) \in O(n^{\log_2 7})$, et $\log_2 7 \simeq 2,807$

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Complexité

L'équation de complexité s'écrit alors :

$$C(2n) = 7C(n) + O(n^2)$$

Et on montre que $C(n) \in O(n^{\log_2 7})$, et $\log_2 7 \simeq 2,807$

On obtient donc une complexité meilleure que l'algorithme "naïf"

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Complexité

L'équation de complexité s'écrit alors :

$$C(2n) = 7C(n) + O(n^2)$$

Et on montre que $C(n) \in O(n^{\log_2 7})$, et $\log_2 7 \simeq 2,807$

On obtient donc une complexité meilleure que l'algorithme "naïf"

A noter qu'à cause des tailles respectives des *facteurs cachés* dans l'algorithme de naif et dans l'algorithme de Strassen, ce dernier ne devient plus efficace en terme de temps de calcul que pour de grandes valeurs de n.

3. Exemples résolus de la méthode diviser pou régner

Complexité

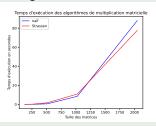
L'équation de complexité s'écrit alors :

$$C(2n) = 7C(n) + O(n^2)$$

Et on montre que $C(n) \in O(n^{\log_2 7})$, et $\log_2 7 \simeq 2,807$

On obtient donc une complexité meilleure que l'algorithme "naïf"

A noter qu'à cause des tailles respectives des *facteurs cachés* dans l'algorithme de naif et dans l'algorithme de Strassen, ce dernier ne devient plus efficace en terme de temps de calcul que pour de grandes valeurs de n.



4. Rappel: mémoïsation

Exemple

• Ecrire une fonction récursive *naïve* en Ocaml qui prend en argument un entier n et renvoie le nième terme de la suite de Fibonacci définie par :

```
\begin{cases} f_0 &=& 1, \\ f_1 &=& 1, \\ f_n &=& f_{n-1} + f_{n-2} \text{ pour tout } n \ge 2. \end{cases}
```

Exemple

• Ecrire une fonction récursive *naïve* en Ocaml qui prend en argument un entier n et renvoie le nième terme de la suite de Fibonacci définie par :

```
\begin{cases} f_0 &= 1, \\ f_1 &= 1, \\ f_n &= f_{n-1} + f_{n-2} \text{ pour tout } n \ge 2. \end{cases}
```

```
let rec fibo n =

if n < 2 then 1 else fibo (n-1) + fibo (n-2);
```

Exemple

• Ecrire une fonction récursive *naïve* en Ocaml qui prend en argument un entier n et renvoie le nième terme de la suite de Fibonacci définie par :

```
\begin{cases} f_0 = 1, \\ f_1 = 1, \\ f_n = f_{n-1} + f_{n-2} \text{ pour tout } n \ge 2. \end{cases}
```

```
let rec fibo n =
if n < 2 then 1 else fibo (n-1) + fibo (n-2);;</pre>
```

f 2 Tracer le graphe des appels récursifs de cette fonction pour n=5

Exemple

• Ecrire une fonction récursive *naïve* en Ocaml qui prend en argument un entier n et renvoie le nième terme de la suite de Fibonacci définie par :

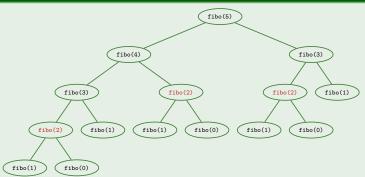
```
\begin{cases} f_0 = 1, \\ f_1 = 1, \\ f_n = f_{n-1} + f_{n-2} \text{ pour tout } n \ge 2. \end{cases}
```

```
let rec fibo n =
if n < 2 then 1 else fibo (n-1) + fibo (n-2);;</pre>
```

- ② Tracer le graphe des appels récursifs de cette fonction pour n=5
- Commenter

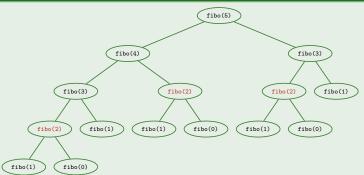
4. Rappel: mémoïsation

Exemple



4. Rappel: mémoïsation

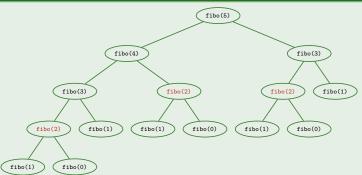
Exemple



Les mêmes appels récursifs apparaissent dans plusieurs branche, on dit qu'il y a *chevauchement des appels récursifs*.

4. Rappel: mémoïsation

Exemple



Les mêmes appels récursifs apparaissent dans plusieurs branche, on dit qu'il y a chevauchement des appels récursifs. (On peut montrer que le nombre d'appels récursifs a_n pour calculer f_n est $a_n=2\,f_n-1$ et donc la complexité est exponentielle)

4. Rappel: mémoïsation

Mémoïsation

 La mémoïsation consiste à stocker dans une structure de données les valeurs renvoyées par une fonction afin de ne pas les recalculer lors des appels identiques suivant.

4. Rappel: mémoïsation

Mémoïsation

- La mémoïsation consiste à stocker dans une structure de données les valeurs renvoyées par une fonction afin de ne pas les recalculer lors des appels identiques suivant.
- Les tableaux associatifs dont les clés sont les arguments de la fonction et les valeurs les résultats correspondant sont des structures de données adaptées à ce stockage car on teste l'appartenance et on retrouve une valeur efficacement.

4. Rappel: mémoïsation

Mémoïsation

- La mémoïsation consiste à stocker dans une structure de données les valeurs renvoyées par une fonction afin de ne pas les recalculer lors des appels identiques suivant.
- Les tableaux associatifs dont les clés sont les arguments de la fonction et les valeurs les résultats correspondant sont des structures de données adaptées à ce stockage car on teste l'appartenance et on retrouve une valeur efficacement.
- On rappelle qu'un tableau associatif peut-être implémenté de façon efficace par :
 - une table de hachage
 - un arbre binaire de recherche lorsque les clés sont ordonnées.

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Position du problème

On considère une barre de métal de longueur entière 12 et pouvant être découpée en morceaux de longueurs entières ayant chacun un prix comme indiqué ci-dessous :

longueur (i)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
$prix(p_i)$	2	4	7	8	12	14	18	23	24	25	26	31

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Position du problème

On considère une barre de métal de longueur entière 12 et pouvant être découpée en morceaux de longueurs entières ayant chacun un prix comme indiqué ci-dessous :

longueur (i)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
$prix\left(p_i\right)$	2	4	7	8	12	14	18	23	24	25	26	31

Le prix de vente des différents morceaux varie donc suivant la découpe utilisée, par exemples : la découpe (2,4,6) a un prix de vente de 4+8+14=26, tandis que la découpe (7,5) a un prix de vente de 18+12=30

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Position du problème

On considère une barre de métal de longueur entière 12 et pouvant être découpée en morceaux de longueurs entières ayant chacun un prix comme indiqué ci-dessous :

longueur (i)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
$prix\ (p_i)$	2	4	7	8	12	14	18	23	24	25	26	31

Le prix de vente des différents morceaux varie donc suivant la découpe utilisée, par exemples : la découpe (2,4,6) a un prix de vente de 4+8+14=26, tandis que la découpe (7,5) a un prix de vente de 18+12=30

Le but du problème est de trouver la valeur maximale des découpes possibles.

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Position du problème

On considère une barre de métal de longueur entière 12 et pouvant être découpée en morceaux de longueurs entières ayant chacun un prix comme indiqué ci-dessous :

longueur (i)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
$prix\ (p_i)$	2	4	7	8	12	14	18	23	24	25	26	31

Le prix de vente des différents morceaux varie donc suivant la découpe utilisée, par exemples : la découpe (2,4,6) a un prix de vente de 4+8+14=26, tandis que la découpe (7,5) a un prix de vente de 18+12=30

Le but du problème est de trouver la valeur maximale des découpes possibles.

On note N la longueur de la barre, $(v_i)_{1 \leq i \leq N}$, la valeur maximale de la découpe d'une barre de taille i et $(p_i)_{1 \leq i \leq N}$ le prix d'un morceaux de longueur i.

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Position du problème

On considère une barre de métal de longueur entière 12 et pouvant être découpée en morceaux de longueurs entières ayant chacun un prix comme indiqué ci-dessous :

longueur (i)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
$prix\ (p_i)$	2	4	7	8	12	14	18	23	24	25	26	31

Le prix de vente des différents morceaux varie donc suivant la découpe utilisée, par exemples : la découpe (2,4,6) a un prix de vente de 4+8+14=26, tandis que la découpe (7,5) a un prix de vente de 18+12=30

Le but du problème est de trouver la valeur maximale des découpes possibles.

On note N la longueur de la barre, $(v_i)_{1 \leq i \leq N}$, la valeur maximale de la découpe d'une barre de taille i et $(p_i)_{1 < i < N}$ le prix d'un morceaux de longueur i.

1 Donner les valeurs de v_0 , v_1 , v_2 et v_3 .

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Position du problème

On considère une barre de métal de longueur entière 12 et pouvant être découpée en morceaux de longueurs entières ayant chacun un prix comme indiqué ci-dessous :

longueur (i)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
$prix\ (p_i)$	2	4	7	8	12	14	18	23	24	25	26	31

Le prix de vente des différents morceaux varie donc suivant la découpe utilisée, par exemples : la découpe (2,4,6) a un prix de vente de 4+8+14=26, tandis que la découpe (7,5) a un prix de vente de 18+12=30

Le but du problème est de trouver la valeur maximale des découpes possibles.

On note N la longueur de la barre, $(v_i)_{1 \leq i \leq N}$, la valeur maximale de la découpe d'une barre de taille i et $(p_i)_{1 < i < N}$ le prix d'un morceaux de longueur i.

- **1** Donner les valeurs de v_0 , v_1 , v_2 et v_3 .
- 2 Etablir une relation de récurrence liant les $(v_i)_{0 \le i \le N}$.

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Position du problème

On considère une barre de métal de longueur entière 12 et pouvant être découpée en morceaux de longueurs entières ayant chacun un prix comme indiqué ci-dessous :

longueur (i)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
$prix(p_i)$	2	4	7	8	12	14	18	23	24	25	26	31

Le prix de vente des différents morceaux varie donc suivant la découpe utilisée, par exemples : la découpe (2,4,6) a un prix de vente de 4+8+14=26, tandis que la découpe (7,5) a un prix de vente de 18+12=30

Le but du problème est de trouver la valeur maximale des découpes possibles.

On note N la longueur de la barre, $(v_i)_{1 \leq i \leq N}$, la valeur maximale de la découpe d'une barre de taille i et $(p_i)_{1 < i < N}$ le prix d'un morceaux de longueur i.

- ① Donner les valeurs de v_0 , v_1 , v_2 et v_3 .
- **2** Etablir une relation de récurrence liant les $(v_i)_{0 \le i \le N}$.
- 3 En déduire une fonction récursive en C calculant la valeur de la découpe maximale.

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Position du problème

On considère une barre de métal de longueur entière 12 et pouvant être découpée en morceaux de longueurs entières ayant chacun un prix comme indiqué ci-dessous :

longueur (i)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
$prix(p_i)$	2	4	7	8	12	14	18	23	24	25	26	31

Le prix de vente des différents morceaux varie donc suivant la découpe utilisée, par exemples : la découpe (2,4,6) a un prix de vente de 4+8+14=26, tandis que la découpe (7,5) a un prix de vente de 18+12=30

Le but du problème est de trouver la valeur maximale des découpes possibles.

On note N la longueur de la barre, $(v_i)_{1 \le i \le N}$, la valeur maximale de la découpe d'une barre de taille i et $(p_i)_{1 < i < N}$ le prix d'un morceaux de longueur i.

- ① Donner les valeurs de v_0 , v_1 , v_2 et v_3 .
- 2 Etablir une relation de récurrence liant les $(v_i)_{0 \le i \le N}$.
- **3** En déduire une fonction récursive en C calculant la valeur de la découpe maximale.
- Vérifier qu'on se trouve dans une situation de chevauchement des appels récursifs et proposer une nouvelle version de votre fonction utilisant la mémoïsation.

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Position du problème

On considère une barre de métal de longueur entière 12 et pouvant être découpée en morceaux de longueurs entières ayant chacun un prix comme indiqué ci-dessous :

longueur (i)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
$prix(p_i)$	2	4	7	8	12	14	18	23	24	25	26	31

Le prix de vente des différents morceaux varie donc suivant la découpe utilisée, par exemples : la découpe (2,4,6) a un prix de vente de 4+8+14=26, tandis que la découpe (7,5) a un prix de vente de 18+12=30

Le but du problème est de trouver la valeur maximale des découpes possibles.

On note N la longueur de la barre, $(v_i)_{1 \leq i \leq N}$, la valeur maximale de la découpe d'une barre de taille i et $(p_i)_{1 < i < N}$ le prix d'un morceaux de longueur i.

- ① Donner les valeurs de v_0 , v_1 , v_2 et v_3 .
- 2 Etablir une relation de récurrence liant les $(v_i)_{0 \le i \le N}$.
- Se En déduire une fonction récursive en C calculant la valeur de la découpe maximale.
- Vérifier qu'on se trouve dans une situation de chevauchement des appels récursifs et proposer une nouvelle version de votre fonction utilisant la mémoïsation.
- 5 Etudier les complexités des deux versions.

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Résolution

$$0 v_0 = 0, v_1 = 2, v_2 = 4 \text{ et } v_3 = 7$$

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Résolution

- $v_0 = 0$, $v_1 = 2$, $v_2 = 4$ et $v_3 = 7$
- ② En supposant qu'on connaisse les valeurs maximales de découpe pour toutes les tailles inférieures à n, la découpe maximale pour la taille n s'en déduit en prenant le maximum parmi les découpes maximales d'une barre de longueur $n-k \le n-1$ et du prix d'un morceau de taille k, c'est à dire : $v_n = \max\{v_{n-k} + p_k, 1 \le k \le n\}$

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Résolution

- $v_0 = 0$, $v_1 = 2$, $v_2 = 4$ et $v_3 = 7$
- ② En supposant qu'on connaisse les valeurs maximales de découpe pour toutes les tailles inférieures à n, la découpe maximale pour la taille n s'en déduit en prenant le maximum parmi les découpes maximales d'une barre de longueur $n-k \le n-1$ et du prix d'un morceau de taille k, c'est à dire : $v_n = \max\{v_{n-k} + p_k, 1 \le k \le n\}$
- Implémentation en C :

```
// Découpe maximale d'une barre de taille n
int vmax(int barre[], int n) {
   int cmax = 0;
   int vnk;
   if (n == 0) {return 0;}
   for (int k = 1; k <= n; k++){
      vnk = vmax(barre, n-k);
      if (barre[k] + vnk > cmax) {cmax = vnk + barre[k];}
   }
   return cmax;}
```

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Résolution

• Pour calculer v_5 , on doit calculer $v_4, v_3, \dots v_0$. Mais l'appel à v_4 demande aussi le calcul de $v_3, v_2, \dots v_0$. On se trouve donc bien dans le cas d'un chevauchement d'appels récursifs.

On peut proposer la version avec memoisation suivante :

```
// Avec mémoisation (v[n]=-1 indique une valeur non encore calculée)
int vmax_memo(int barre[], int n, int v[]){
    if (v[n]!=-1) {return v[n];}
    int cmax = 0;
    int vnk;
    for (int k = 1; k <= n; k++){
        vnk = vmax_memo(barre, n-k, v);
        if (barre[k] + vnk > cmax) {cmax = vnk + barre[k];}
    }
    v[n] = cmax;
    return cmax;}
```

5. Programmation dynamique: exemple introductif

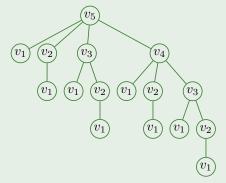
Résolution

 $\ \, \mbox{O} \ \, \mbox{On peut construire l'arbre des appels récursifs pour } n=5$:

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Résolution

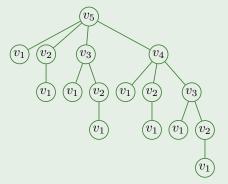
 $\begin{tabular}{ll} \hline \begin{tabular}{ll} \hline \end{tabular} \hline \end{tabular} \end{$



5. Programmation dynamique: exemple introductif

Résolution

1 On peut construire l'arbre des appels récursifs pour n=5 :

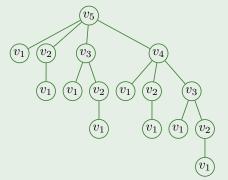


En notant a_n le nombre d'appels pour calculer v_n , on a $a_n = 1 + \sum_{k=0}^{n-1} a_k$.

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Résolution

1 On peut construire l'arbre des appels récursifs pour n=5 :



En notant a_n le nombre d'appels pour calculer v_n , on a $a_n=1+\sum_{k=0}^{n-1}a_k$. On obtient $a_n=2^n$ et donc la complexité est au moins quadratique!

5. Programmation dynamique: exemple introductif

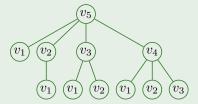
Résolution

Oans le cas de la mémoïsation, les appels récursifs déjà calculés sont obtenus directement, ce qui donne l'arbre d'appel suivant :

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Résolution

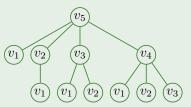
• Dans le cas de la mémoïsation, les appels récursifs déjà calculés sont obtenus directement, ce qui donne l'arbre d'appel suivant :



5. Programmation dynamique: exemple introductif

Résolution

• Dans le cas de la mémoïsation, les appels récursifs déjà calculés sont obtenus directement, ce qui donne l'arbre d'appel suivant :

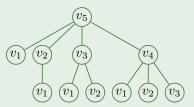


En notant b_n le nombre d'appels pour calculer v_n , on a $b_n = \sum_{k=0}^{n-1} k$.

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Résolution

• Dans le cas de la mémoïsation, les appels récursifs déjà calculés sont obtenus directement, ce qui donne l'arbre d'appel suivant :



En notant b_n le nombre d'appels pour calculer v_n , on a $b_n = \sum_{k=0}^{n-1} k$. La complexité est donc quadratique.

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Calcul de bas en haut (bottom up)

La mémoïsation construit la solution de façon "descendante", on lance les appels récursif sur les plus grandes valeurs de taille de la barre. Une autre stratégie dite ascendante ou de bas en haut (bottom up) consiste à construire la solution en partant des instances les plus petites du problème.

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Calcul de bas en haut (bottom up)

La mémoïsation construit la solution de façon "descendante", on lance les appels récursif sur les plus grandes valeurs de taille de la barre. Une autre stratégie dite ascendante ou de bas en haut (bottom up) consiste à construire la solution en partant des instances les plus petites du problème.

Pour la découpe de la barre on part donc des valeurs connues v_0 et v_1 et on construit v_2 puis v_3 , en utilisant la relation de récurrence $v_n = \max \{v_{n-k} + p_k, 1 \le k \le n\}$

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Calcul de bas en haut (bottom up)

La mémoïsation construit la solution de façon "descendante", on lance les appels récursif sur les plus grandes valeurs de taille de la barre. Une autre stratégie dite ascendante ou de bas en haut (bottom up) consiste à construire la solution en partant des instances les plus petites du problème.

Pour la découpe de la barre on part donc des valeurs connues v_0 et v_1 et on construit v_2 puis v_3 , en utilisant la relation de récurrence $v_n = \max\{v_{n-k} + p_k, 1 \le k \le n\}$ Ce qui se traduit par une solution itérative :

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Calcul de bas en haut (bottom up)

La mémoïsation construit la solution de façon "descendante", on lance les appels récursif sur les plus grandes valeurs de taille de la barre. Une autre stratégie dite ascendante ou de bas en haut (bottom up) consiste à construire la solution en partant des instances les plus petites du problème.

Pour la découpe de la barre on part donc des valeurs connues v_0 et v_1 et on construit v_2 puis v_3 , en utilisant la relation de récurrence $v_n = \max\{v_{n-k} + p_k, 1 \le k \le n\}$ Ce qui se traduit par une solution itérative :

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Construction d'une solution

On a pour le moment déterminé la valeur maximale de la découpe, mais pas la découpe elle-même. D'autre part, plusieurs découpes différentes peuvent avoir cette même valeur maximale. Pour rechercher *une* découpe de valeur maximale, on peut par exemple :

• construire le tableau $(v_k)_{0 \le k \le \mathbb{N}}$ et l'utiliser afin d'en déduire la découpe.

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Construction d'une solution

On a pour le moment déterminé la valeur maximale de la découpe, mais pas la découpe elle-même. D'autre part, plusieurs découpes différentes peuvent avoir cette même valeur maximale. Pour rechercher *une* découpe de valeur maximale, on peut par exemple :

• construire le tableau $(v_k)_{0 \le k \le \mathbb{N}}$ et l'utiliser afin d'en déduire la découpe. Par exemple, si $v_{12} = v_8 + p_4$, cela signifie que pour avoir la valeur maximale de la découpe d'une barre de taille 12, une possibilité est d'utiliser une découpe maximale d'une barre de taille 8 et un morceau de taille 4. En remontant ainsi de proche en proche, on obtient une découpe maximale possible

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Construction d'une solution

On a pour le moment déterminé la valeur maximale de la découpe, mais pas la découpe elle-même. D'autre part, plusieurs découpes différentes peuvent avoir cette même valeur maximale. Pour rechercher *une* découpe de valeur maximale, on peut par exemple :

- construire le tableau $(v_k)_{0 \le k \le \mathbb{N}}$ et l'utiliser afin d'en déduire la découpe. Par exemple, si $v_{12} = v_8 + p_4$, cela signifie que pour avoir la valeur maximale de la découpe d'une barre de taille 12, une possibilité est d'utiliser une découpe maximale d'une barre de taille 8 et un morceau de taille 4. En remontant ainsi de proche en proche, on obtient une découpe maximale possible
- Modifier notre fonction afin qu'elle renvoie la découpe maximale et non pas la valeur de cette découpe.

5. Programmation dynamique: exemple introductif

Construction d'une solution

On a pour le moment déterminé la valeur maximale de la découpe, mais pas la découpe elle-même. D'autre part, plusieurs découpes différentes peuvent avoir cette même valeur maximale. Pour rechercher *une* découpe de valeur maximale, on peut par exemple :

- construire le tableau $(v_k)_{0 \le k \le \mathbb{N}}$ et l'utiliser afin d'en déduire la découpe. Par exemple, si $v_{12} = v_8 + p_4$, cela signifie que pour avoir la valeur maximale de la découpe d'une barre de taille 12, une possibilité est d'utiliser une découpe maximale d'une barre de taille 8 et un morceau de taille 4. En remontant ainsi de proche en proche, on obtient une découpe maximale possible
- Modifier notre fonction afin qu'elle renvoie la découpe maximale et non pas la valeur de cette découpe.

Ces deux possibilités seront abordées en TP.

6. Programmation dynamique

Principes généraux

6. Programmation dynamique

Principes généraux

La programmation dynamique s'applique généralement à la résolution d'un problème d'optimisation vérifiant les conditions suivantes :

Sous structure optimale : ce problème peut-être résolu à partir de problèmes similaires mais plus petits

6. Programmation dynamique

Principes généraux

La programmation dynamique s'applique généralement à la résolution d'un problème d'optimisation vérifiant les conditions suivantes :

Sous structure optimale : ce problème peut-être résolu à partir de problèmes similaires mais plus petits

La découpe maximale d'une barre de taille N s'obtient comme découpe maximale d'une barre de taille strictement inférieure k et d'un morceau de taille N-k.

6. Programmation dynamique

Principes généraux

- Sous structure optimale : ce problème peut-être résolu à partir de problèmes similaires mais plus petits
 - La découpe maximale d'une barre de taille N s'obtient comme découpe maximale d'une barre de taille strictement inférieure k et d'un morceau de taille N-k.
- Chevauchement de sous problème : une solution récursive produit des appels identiques. Pour pallier ce problème, on utilise la mémoïsation dans les solutions récursives ou une solution de bas en haut itérative.

6. Programmation dynamique

Principes généraux

- Sous structure optimale : ce problème peut-être résolu à partir de problèmes similaires mais plus petits
 - La découpe maximale d'une barre de taille N s'obtient comme découpe maximale d'une barre de taille strictement inférieure k et d'un morceau de taille N-k.
- Chevauchement de sous problème : une solution récursive produit des appels identiques. Pour pallier ce problème, on utilise la mémoïsation dans les solutions récursives ou une solution de bas en haut itérative.
 - Pour rechercher la découpe maximale d'un barre de taille 5, on est amené à chercher celle d'une barre de taille 4,3,2,1. Et pour chercher celle d'une barre de taille 4, on fera de nouveau appel à celle d'une barre de taille 3,2,1 ...

6. Programmation dynamique

Principes généraux

- Sous structure optimale : ce problème peut-être résolu à partir de problèmes similaires mais plus petits
 - La découpe maximale d'une barre de taille N s'obtient comme découpe maximale d'une barre de taille strictement inférieure k et d'un morceau de taille N-k.
- Chevauchement de sous problème : une solution récursive produit des appels identiques. Pour pallier ce problème, on utilise la mémoïsation dans les solutions récursives ou une solution de bas en haut itérative.
 - Pour rechercher la découpe maximale d'un barre de taille 5, on est amené à chercher celle d'une barre de taille 4,3,2,1. Et pour chercher celle d'une barre de taille 4, on fera de nouveau appel à celle d'une barre de taille 3,2,1 ...
- L'étape cruciale est de déterminer les relations de récurrence entre les différentes instances du problème.

6. Programmation dynamique

Sous structure optimale : contre-exemples

On donne ici deux exemples de problèmes n'ayant *pas* la propriété de sous structure optimale :

6. Programmation dynamique

Sous structure optimale : contre-exemples

On donne ici deux exemples de problèmes n'ayant *pas* la propriété de sous structure optimale :

ullet Nombre minimal de multiplications dans le calcul de a^n

6. Programmation dynamique

Sous structure optimale : contre-exemples

On donne ici deux exemples de problèmes n'ayant *pas* la propriété de sous structure optimale :

ullet Nombre minimal de multiplications dans le calcul de a^n

Par exemple le calcul optimal de a^{15} demande 5 multiplications :

$$a^{15} = a^3 \times ((a^3)^2)^2$$

 a^6 doit donc être donc calculé en utilisant le calcul de a^3 au lieu de par exemple $a^6=(a^2)^3$ qui demande aussi 3 multiplications. C'est à dire qu'on peut avoir trouvé une solution optimale n=6 mais qui n'intervient pas dans le calcul pour n=15.

6. Programmation dynamique

Sous structure optimale : contre-exemples

On donne ici deux exemples de problèmes n'ayant *pas* la propriété de sous structure optimale :

• Nombre minimal de multiplications dans le calcul de a^n

Par exemple le calcul optimal de a^{15} demande 5 multiplications :

$$a^{15} = a^3 \times ((a^3)^2)^2$$

- a^6 doit donc être donc calculé en utilisant le calcul de a^3 au lieu de par exemple $a^6=(a^2)^3$ qui demande aussi 3 multiplications. C'est à dire qu'on peut avoir trouvé une solution optimale n=6 mais qui n'intervient pas dans le calcul pour n=15.
- Recherche du plus long chemin élémentaire dans un graphe

6. Programmation dynamique

Sous structure optimale : contre-exemples

On donne ici deux exemples de problèmes n'ayant *pas* la propriété de sous structure optimale :

• Nombre minimal de multiplications dans le calcul de a^n

Par exemple le calcul optimal de a^{15} demande 5 multiplications :

$$a^{15} = a^3 \times ((a^3)^2)^2$$

 a^6 doit donc être donc calculé en utilisant le calcul de a^3 au lieu de par exemple $a^6=(a^2)^3$ qui demande aussi 3 multiplications. C'est à dire qu'on peut avoir trouvé une solution optimale n=6 mais qui n'intervient pas dans le calcul pour n=15.

• Recherche du plus long chemin élémentaire dans un graphe



Dans le graphe ci-contre, le plus long chemin élémentaire de a vers c est $a \to b \to c$ et son sous-chemin $a \to b$ n'est pas une la solution du sous problème consistant à rechercher le plus long chemin élémentaire de a vers b. Et de même pour son sous chemin $b \to c$

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Position du problème

On considère deux chaines de caractères u et v de longueurs respectives n et m. On cherche à déterminer la longueur de leur plus longue sous séquence commune (PLSSC), c'est à dire la chaine w telle que :

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Position du problème

On considère deux chaines de caractères u et v de longueurs respectives n et m. On cherche à déterminer la longueur de leur plus longue sous séquence commune (PLSSC), c'est à dire la chaine w telle que :

ullet w est une sous séquence (c'est à dire une suite extraite) de u,

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Position du problème

On considère deux chaines de caractères u et v de longueurs respectives n et m. On cherche à déterminer la longueur de leur plus longue sous séquence commune (PLSSC), c'est à dire la chaine w telle que :

- w est une sous séquence (c'est à dire une suite extraite) de u,
- \bullet w est une sous séquence de w,

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Position du problème

On considère deux chaines de caractères u et v de longueurs respectives n et m. On cherche à déterminer la longueur de leur plus longue sous séquence commune (PLSSC), c'est à dire la chaine w telle que :

- w est une sous séquence (c'est à dire une suite extraite) de u,
- w est une sous séquence de w,
- \bullet w est de longueur maximale.

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Position du problème

On considère deux chaines de caractères u et v de longueurs respectives n et m. On cherche à déterminer la longueur de leur plus longue sous séquence commune (PLSSC), c'est à dire la chaine w telle que :

- w est une sous séquence (c'est à dire une suite extraite) de u,
- w est une sous séquence de w,
- ullet w est de longueur maximale.

Par exemple, u="PROGRAMMATION" et v="DYNAMIQUE" ont comme sous séquence commune "AMI" (et c'est la plus longue)

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Position du problème

On considère deux chaines de caractères u et v de longueurs respectives n et m. On cherche à déterminer la longueur de leur plus longue sous séquence commune (PLSSC), c'est à dire la chaine w telle que :

- w est une sous séquence (c'est à dire une suite extraite) de u,
- w est une sous séquence de w,
- ullet w est de longueur maximale.

Par exemple, u="PROGRAMMATION" et v="DYNAMIQUE" ont comme sous séquence commune "AMI" (et c'est la plus longue)

PROGRAMMATION

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Position du problème

On considère deux chaines de caractères u et v de longueurs respectives n et m. On cherche à déterminer la longueur de leur plus longue sous séquence commune (PLSSC), c'est à dire la chaine w telle que :

- w est une sous séquence (c'est à dire une suite extraite) de u,
- w est une sous séquence de w,
- ullet w est de longueur maximale.

Par exemple, u="PROGRAMMATION" et v="DYNAMIQUE" ont comme sous séquence commune "AMI" (et c'est la plus longue)

- PROGRAMMATION
- DYNAMIQUE

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Position du problème

On considère deux chaines de caractères u et v de longueurs respectives n et m. On cherche à déterminer la longueur de leur plus longue sous séquence commune (PLSSC), c'est à dire la chaine w telle que :

- w est une sous séquence (c'est à dire une suite extraite) de u,
- \bullet w est une sous séquence de w,
- ullet w est de longueur maximale.

Par exemple, u="PROGRAMMATION" et v="DYNAMIQUE" ont comme sous séquence commune "AMI" (et c'est la plus longue)

- PROGRAMMATION
- DYNAMIQUE

Donc ici, la longueur de la PLSSC est 3.

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Résolution

On cherche les relations de récurrence entre des instances du sous-problème. Pour cela on note u_i $(0 \le i \le n)$ la chaine composée des i premiers caractères de u, et v_j $(0 \le j \le m)$ celle composée des j premiers caractères de v. Et on note $\operatorname{lplssc}(u_i,v_j)$ la longueur de la PLSSC de u_i et de v_j .

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Résolution

On cherche les relations de récurrence entre des instances du sous-problème. Pour cela on note u_i $(0 \le i \le n)$ la chaine composée des i premiers caractères de u, et v_j $(0 \le j \le m)$ celle composée des j premiers caractères de v. Et on note $\operatorname{lplssc}(u_i,v_j)$ la longueur de la PLSSC de u_i et de v_j .

• Si u[i] = v[j] alors, quelle est la relation entre $\mathrm{lplssc}(u_i, v_j)$ et $\mathrm{lplssc}(u_{i-1}, v_{j-1})$?

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Résolution

On cherche les relations de récurrence entre des instances du sous-problème. Pour cela on note u_i $(0 \le i \le n)$ la chaine composée des i premiers caractères de u, et v_j $(0 \le j \le m)$ celle composée des j premiers caractères de v. Et on note $\operatorname{lplssc}(u_i,v_j)$ la longueur de la PLSSC de u_i et de v_j .

- Si u[i] = v[j] alors, quelle est la relation entre $\mathrm{lplssc}(u_i, v_j)$ et $\mathrm{lplssc}(u_{i-1}, v_{j-1})$?
- \bullet Sinon, exprimer $\mathrm{plssc}(u_i,v_j)$ en fonction de $\mathrm{plssc}(u_i,v_{j-1})$ et $\mathrm{plssc}(u_{i-1},v_j)$

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Résolution

On cherche les relations de récurrence entre des instances du sous-problème. Pour cela on note u_i $(0 \le i \le n)$ la chaine composée des i premiers caractères de u, et v_j $(0 \le j \le m)$ celle composée des j premiers caractères de v. Et on note $\operatorname{lplssc}(u_i,v_j)$ la longueur de la PLSSC de u_i et de v_j .

- Si u[i] = v[j] alors, quelle est la relation entre $\operatorname{lplssc}(u_i, v_j)$ et $\operatorname{lplssc}(u_{i-1}, v_{j-1})$?
- \bullet Sinon, exprimer $\mathrm{plssc}(u_i,v_j)$ en fonction de $\mathrm{plssc}(u_i,v_{j-1})$ et $\mathrm{plssc}(u_{i-1},v_j)$
- Déterminer les cas de base (ceux où u et v sont des chaines vides notés ϵ) :

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Résolution

On cherche les relations de récurrence entre des instances du sous-problème. Pour cela on note u_i ($0 \le i \le n$) la chaine composée des i premiers caractères de u, et v_j ($0 \le j \le m$) celle composée des j premiers caractères de v. Et on note $\operatorname{lplssc}(u_i, v_j)$ la longueur de la PLSSC de u_i et de v_j .

- Si u[i] = v[j] alors, quelle est la relation entre $\operatorname{lplssc}(u_i, v_j)$ et $\operatorname{lplssc}(u_{i-1}, v_{j-1})$? $\operatorname{lplssc}(u_i, v_j) = 1 + \operatorname{lplssc}(u_{i-1}, v_{j-1})$
- \bullet Sinon, exprimer $\mathrm{plssc}(u_i,v_j)$ en fonction de $\mathrm{plssc}(u_i,v_{j-1})$ et $\mathrm{plssc}(u_{i-1},v_j)$
- Déterminer les cas de base (ceux où u et v sont des chaines vides notés ϵ) :

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Résolution

On cherche les relations de récurrence entre des instances du sous-problème. Pour cela on note u_i $(0 \le i \le n)$ la chaine composée des i premiers caractères de u, et v_j $(0 \le j \le m)$ celle composée des j premiers caractères de v. Et on note $\operatorname{lplssc}(u_i,v_j)$ la longueur de la PLSSC de u_i et de v_j .

- Si u[i] = v[j] alors, quelle est la relation entre $\operatorname{lplssc}(u_i, v_j)$ et $\operatorname{lplssc}(u_{i-1}, v_{j-1})$? $\operatorname{lplssc}(u_i, v_j) = 1 + \operatorname{lplssc}(u_{i-1}, v_{j-1})$
- Sinon, exprimer $\operatorname{plssc}(u_i, v_j)$ en fonction de $\operatorname{plssc}(u_i, v_{j-1})$ et $\operatorname{plssc}(u_{i-1}, v_j)$ $\operatorname{lplssc}(u_i, v_j) = \max\left(\operatorname{lplssc}(u_i, v_{j-1}), \operatorname{lplssc}(u_{i-1}, v_j)\right)$
- Déterminer les cas de base (ceux où u et v sont des chaines vides notés ϵ) :

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Résolution

On cherche les relations de récurrence entre des instances du sous-problème. Pour cela on note u_i $(0 \le i \le n)$ la chaine composée des i premiers caractères de u, et v_j $(0 \le j \le m)$ celle composée des j premiers caractères de v. Et on note $\operatorname{lplssc}(u_i,v_j)$ la longueur de la PLSSC de u_i et de v_j .

- Si u[i] = v[j] alors, quelle est la relation entre $\operatorname{lplssc}(u_i, v_j)$ et $\operatorname{lplssc}(u_{i-1}, v_{j-1})$? $\operatorname{lplssc}(u_i, v_j) = 1 + \operatorname{lplssc}(u_{i-1}, v_{j-1})$
- Sinon, exprimer $\operatorname{plssc}(u_i, v_j)$ en fonction de $\operatorname{plssc}(u_i, v_{j-1})$ et $\operatorname{plssc}(u_{i-1}, v_j)$ $\operatorname{lplssc}(u_i, v_j) = \max\left(\operatorname{lplssc}(u_i, v_{j-1}), \operatorname{lplssc}(u_{i-1}, v_j)\right)$
- Déterminer les cas de base (ceux où u et v sont des chaines vides notés ϵ) : $\mathrm{lplssc}(u_i,\epsilon) = 0$ $\mathrm{lplssc}(\epsilon,v_i) = 0$

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Implémentation en OCaml

On doit donc écrire une fonction lplssc string \rightarrow string \rightarrow int qui prend en argument deux chaines de caractères u et v et renvoie la longueur de leur plus longue sous séquence commune.

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Implémentation en OCaml

On doit donc écrire une fonction lplssc string -> string -> int qui prend en argument deux chaines de caractères u et v et renvoie la longueur de leur plus longue sous séquence commune.

© Comme on travaille récursivement sur la longueur des prefixes on pourra écrire une fonction auxiliaire aux string -> string -> int -> int qui prend deux entiers supplémentaires en arguments : les longueurs de chacune des deux chaines

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Implémentation en OCaml

On doit donc écrire une fonction lplssc string -> string -> int qui prend en argument deux chaines de caractères u et v et renvoie la longueur de leur plus longue sous séquence commune.

© Comme on travaille récursivement sur la longueur des prefixes on pourra écrire une fonction auxiliaire aux string -> string -> int -> int qui prend deux entiers supplémentaires en arguments : les longueurs de chacune des deux chaines

```
let lplssc u v =
let rec aux u v n m =
if n=0 || m=0 then 0 else
if u.[n-1] = v.[m-1] then
1 + aux u v (n-1) (m-1) else
max (aux u v (n-1) m) (aux u v n (m-1)) in
aux u v (String.length u) (String.length v);;
```

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Mémoïsation

Modifier la fonction précédente afin de mémoriser les résultats déjà calculés. On pourra utiliser une matrice memo crée en OCaml avec

```
let memo = Array.make_matrix (n+1) (m+1) (-1)
```

La valeur initiale -1 indiquant que la LPLSSC de u_i et v_j n'a pas encore été calculée.

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Mémoïsation

Modifier la fonction précédente afin de mémoriser les résultats déjà calculés. On pourra utiliser une matrice memo crée en OCaml avec

```
let memo = Array.make_matrix (n+1) (m+1) (-1)
```

La valeur initiale -1 indiquant que la LPLSSC de u_i et v_j n'a pas encore été calculée.

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Mémoïsation

Modifier la fonction précédente afin de mémoriser les résultats déjà calculés. On pourra utiliser une matrice memo crée en OCaml avec

```
let memo = Array.make_matrix (n+1) (m+1) (-1)
```

La valeur initiale -1 indiquant que la LPLSSC de u_i et v_i n'a pas encore été calculée.

```
let lplssc_memo u v memo =
      let rec aux u v n m memo=
         if memo.(n).(m) \Leftrightarrow -1 then memo.(n).(m) else
           (if n=0 \mid \mid m=0 then
                (memo.(n).(m) <- 0: 0)
             else
                (if u.[n-1] = v.[m-1] then
                  (let r1 = 1 + aux u v (n-1) (m-1) memo in
                 memo.(n).(m) < -r1: r1) else
                  (let r2 = max (aux u v (n-1) m memo) (aux u v n (m-1) memo) in
10
                 memo.(n).(m) < -r2: r2))
11
           ) in
12
         aux u v (String.length u) (String.length v) memo;;
13
```

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Version itérative

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Version itérative

```
let lplssc_iter u v memo =
      let n = String.length u in
      let m = String.length v in
      for i = 0 to n do
         memo.(i).(0) <- 0:
      done:
      for i = 0 to m do
         memo.(0).(i) <- 0:
      done:
      for i=1 to n do
10
         for j=1 to m do
11
           if u.[i-1]=v.[j-1] then
12
             memo.(i).(j) \leftarrow 1 + memo.(i-1).(j-1)
13
           else
14
             memo.(i).(j) \leftarrow max memo.(i-1).(j) memo.(i).(j-1)
15
           done;
16
         done:
17
      memo.(n).(m);;
18
```

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Reconstruction de la solution

La matrice obtenue pour les mots : IMPERIAL et EMPIRE est :

	ϵ	E	M	P	Ι	R	E
ϵ	0	0	0	0	0	0	0
I	0	0	0	0	1	1	1
M P	0	0	1	1	1	1	1
	0	0	1	2	2	2	1 2 3
E	0	1	1	2	1 2 2 2	2	
R	0	1	1	2	2	3	3
I	0	1	1 1	2	3	1 2 3 3 3	3
Α	0	1	1	1 2 2 2 2 2 2	3	3	3
L	0	1	1	2	3	3	3

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Reconstruction de la solution

La matrice obtenue pour les mots : IMPERIAL et EMPIRE est :

	ϵ	E	M	P	I	R	E
ϵ	0	0	0	0	0	0	0
I	0	0	0	0	1	1	1
M	0	0	1	1	1	1	1
P	0	0	1	2	2	2	2
Ε	0	1	1	2	2	1 2 2 3	3
R	0	1	1	2	2	3	3
I	0	1	1	2	3	3	3
Α	0	1	1	1 2 2 2 2 2 2	3	3	3
L	0	1	1	2	3	3	3

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Reconstruction de la solution

La matrice obtenue pour les mots : IMPERIAL et EMPIRE est :

	ϵ	E	M	P	Ι	R	E
ϵ	0	0	0	0	0	0	0
I	0	0	0	0	1	1	1
M	0	0	1	1	1 2	1	1
P	0	0	1	1 2 2		1 2 2	2
E	0	1	1		2	2	3
R	0	1	1	2	2	3	3
I	0	1	1	2	3	3	3
Α	0	1	1	2 2 2	3	3	3
L	0	1	1	2	3	3	3

On peut utiliser ce résultat pour construire la PLSSC :

on part de la dernière case en bas et à droite

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Reconstruction de la solution

La matrice obtenue pour les mots : IMPERIAL et EMPIRE est :

	ϵ	E	M	P	I	R	E
ϵ	0	0	0	0	0	0	0
I	0	0	0	0	1	1	1
M	0	0	1	1	1	1	1
P	0	0	1	1 2 2	2	2	2
E	0	1	1		2	1 2 2 3	3
R	0	1	1	2	2	3	3
I	0	1	1	2	3	3	3
Α	0	1	1	2 2 2 2	3	3	3
L	0	1	1	2	3	3	3

- on part de la dernière case en bas et à droite
- si les lettres sur la ligne et la colonne sont identiques on ajoute à la PLSSC et on remonte en diagonale

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Reconstruction de la solution

La matrice obtenue pour les mots : IMPERIAL et EMPIRE est :

	ϵ	E	М	P	Ι	R	E
ϵ	0	0	0	0	0	0	0
I	0	0	0	0	1	1	1
M	0	0	1	1	1	1	1
P	0	0	1	2	2	2	2
E	0	1	1	2	2	2 2 3	3
R	0	1	1	2	2	3	3
I	0	1	1	2	3	3	3
Α	0	1	1	2	3	3	3
L	0	1	1	2	3	3	3

- on part de la dernière case en bas et à droite
- ullet si les lettres sur la ligne et la colonne sont identiques on ajoute à la ${
 m PLSSC}$ et on remonte en diagonale
- sinon on va à gauche ou en haut suivant la case qui a plus grande valeur

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Reconstruction de la solution

La matrice obtenue pour les mots : IMPERIAL et EMPIRE est :

	ϵ	E	M	P	I	R	E
ϵ	0	0	0	0	0	0	0
I	0	0	0	0	1	1	1
M	0	0	1	1	1	1	1
P	0	0	1	2	2	2	2
E	0	1	1	2	2	1 2 2 3	3
R	0	1	1	2	2		3
I	0	1	1	2	2	3	3
Α	0	1	1	2 2 2	3	3	3
L	0	1	1	2	3	3	3

- on part de la dernière case en bas et à droite
- \bullet si les lettres sur la ligne et la colonne sont identiques on ajoute à la ${\tt PLSSC}$ et on remonte en diagonale
- sinon on va à gauche ou en haut suivant la case qui a plus grande valeur

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Reconstruction de la solution

La matrice obtenue pour les mots : IMPERIAL et EMPIRE est :

	ϵ	E	M	P	I	R	E
ϵ	0	0	0	0	0	0	0
I	0	0	0	0	1	1	1
M	0	0	1	1	1	1	1
P	0	0	1	2	2	2	2
E	0	1	1	2	2	2 2 3	3
R	0	1	1	2 2 2	2		3
I	0	1	1	2	3	3	3
Α	0	1	1	2 2 2	3	3	3
L	0	1	1	2	3	3	3

- on part de la dernière case en bas et à droite
- si les lettres sur la ligne et la colonne sont identiques on ajoute à la PLSSC et on remonte en diagonale
- sinon on va à gauche ou en haut suivant la case qui a plus grande valeur

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Reconstruction de la solution

La matrice obtenue pour les mots : IMPERIAL et EMPIRE est :

	ϵ	E	M	P	I	R	E
ϵ	0	0	0	0	0	0	0
I	0	0	0	0	1	1	1
M	0	0	1	1	1	1	1
P	0	0	1	1 2 2	2	2	2
E	0	1	1		2	1 2 2 3	3
R	0	1	1	2	2	3	3
I	0	1	1	2	3	3	3
Α	0	1	1	2 2 2 2	3	3	3
L	0	1	1	2	3	3	3

- on part de la dernière case en bas et à droite
- si les lettres sur la ligne et la colonne sont identiques on ajoute à la PLSSC et on remonte en diagonale
- sinon on va à gauche ou en haut suivant la case qui a plus grande valeur

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Reconstruction de la solution

La matrice obtenue pour les mots : IMPERIAL et EMPIRE est :

	ϵ	E	M	P	I	R	E
ϵ	0	0	0	0	0	0	0
I	0	0	0	0	1	1	1
M	0	0	1	1	1	1	1
P	0	0	1	2	2	2	2
Ε	0	1	1	2	2	2 2 3	3
R	0	1	1	2 2 2	2		3
I	0	1	1	2	3	3	3
Α	0	1	1	2 2 2	3	3	3
L	0	1	1	2	3	3	3

- on part de la dernière case en bas et à droite
- ullet si les lettres sur la ligne et la colonne sont identiques on ajoute à la ${
 m PLSSC}$ et on remonte en diagonale
- sinon on va à gauche ou en haut suivant la case qui a plus grande valeur

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Reconstruction de la solution

La matrice obtenue pour les mots : IMPERIAL et EMPIRE est :

	ϵ	E	М	P	Ι	R	E
ϵ	0	0	0	0	0	0	0
I	0	0	0	0	1	1	1
M	0	0	1	1	1	1	1
P	0	0	1	2	2	2	2
E	0	1	1	2	2	1 2 2 3	3
R	0	1	1	2	2	3	3
I	0	1	1	2	<u>3</u> 3	3	3
Α	0	1	1	2 2 2 2	3	3	3
L	0	1	1	2	3	3	3

- on part de la dernière case en bas et à droite
- ullet si les lettres sur la ligne et la colonne sont identiques on ajoute à la ${
 m PLSSC}$ et on remonte en diagonale
- sinon on va à gauche ou en haut suivant la case qui a plus grande valeur

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Reconstruction de la solution

La matrice obtenue pour les mots : IMPERIAL et EMPIRE est :

	ϵ	E	M	P	Ι	R	E
ϵ	0	0	0	0	0	0	0
I	0	0	0	0	1	1	1
M	0	0	1	1	1	1	1
P	0	0	1	1 2 2	1 2 2	2	2
E	0	1	1	2	2	1 2 2 3	3
R	0	1	1	2	2	3	3
I	0	1	1	2	<u>3</u> 3	3	3
Α	0	1	1	2 2 2 2	3		3
L	0	1	1	2	3	3	3

- on part de la dernière case en bas et à droite
- si les lettres sur la ligne et la colonne sont identiques on ajoute à la PLSSC et on remonte en diagonale
- sinon on va à gauche ou en haut suivant la case qui a plus grande valeur

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Reconstruction de la solution

La matrice obtenue pour les mots : IMPERIAL et EMPIRE est :

	ϵ	E	M	P	Ι	R	E
ϵ	0	0	0	0	0	0	0
I	0	0	0	0	1	1	1
M	0	0	1	1	1	1	1
P	0	0	1	1 2 2	1 2 2	2	2
E	0	1	1		2	1 2 2 3	3
R	0	1	1	2	2	3	3
I	0	1	1	2	<u>3</u> 3	3	3
Α	0	1	1	2 2 2 2			3
L	0	1	1	2	3	3	3

- on part de la dernière case en bas et à droite
- si les lettres sur la ligne et la colonne sont identiques on ajoute à la PLSSC et on remonte en diagonale
- sinon on va à gauche ou en haut suivant la case qui a plus grande valeur

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Reconstruction de la solution

La matrice obtenue pour les mots : IMPERIAL et EMPIRE est :

	ϵ	E	M	P	Ι	R	E
ϵ	0	0	0	0	0	0	0
I	0	0	0	0	1	1	1
M	0	0	1	1	1	1	1
P	0	0	1	1 2 2	2	2	2
E	0	1	1		2	1 2 2 3	3
R	0	1	1	2	2	3	3
Ι	0	1	1	2	<u>3</u> 3	3	3
Α	0	1	1	2 2 2	3	3	3
L	0	1	1	2	3	3	3

- on part de la dernière case en bas et à droite
- \bullet si les lettres sur la ligne et la colonne sont identiques on ajoute à la ${\tt PLSSC}$ et on remonte en diagonale
- sinon on va à gauche ou en haut suivant la case qui a plus grande valeur

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Reconstruction de la solution

La matrice obtenue pour les mots : IMPERIAL et EMPIRE est :

	ϵ	E	M	P	Ι	R	E
ϵ	0	0	0	0	0	0	0
I	0	0	0	0	1	1	1
M	0	0	1	1	1	1	1
P	0	0	1	2	1 2 2	2	2
E	0	1	1	2	2	1 2 2 3	3
R	0	1	1	2	2	3	3
I	0	1	1	2	<u>3</u> 3	3	3
Α	0	1	1	1 2 2 2 2 2 2			3
L	0	1	1	2	3	3	3

- on part de la dernière case en bas et à droite
- si les lettres sur la ligne et la colonne sont identiques on ajoute à la PLSSC et on remonte en diagonale
- sinon on va à gauche ou en haut suivant la case qui a plus grande valeur

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Reconstruction de la solution

La matrice obtenue pour les mots : IMPERIAL et EMPIRE est :

	ϵ	E	M	Р	Ι	R	E
ϵ	0	0	0	0	0	0	0
I	0	0	0	0	1	1	1
M	0	0	1	1	1	1	1
P	0	0	1	1 2 2	2	2	2
E	0	1	1	2	2	1 2 2 3	3
R	0	1	1	2	2	3	3
I	0	1	1	2	<u>3</u> 3	3	3
Α	0	1	1	2	3	3	3
L	0	1	1	2	3	3	3

- on part de la dernière case en bas et à droite
- si les lettres sur la ligne et la colonne sont identiques on ajoute à la PLSSC et on remonte en diagonale
- sinon on va à gauche ou en haut suivant la case qui a plus grande valeur

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Reconstruction de la solution

La matrice obtenue pour les mots : IMPERIAL et EMPIRE est :

	ϵ	E	M	Р	Ι	R	E
ϵ	0	0	0	0	0	0	0
I	0	0	0	0	1	1	1
M	0	0	<u>1</u>	1	1	1	1
P	0	0	1	2	2	2	2
E	0	1	1 1 1	1 2 2	2	1 2 2 3	3
R	0	1	1	2	2	3	3
I	0	1	1 1	2	<u>3</u>	3	3
Α	0	1	1	2	1 2 2 2 3 3	3	3
L	0	1	1	2	3	3	3

- on part de la dernière case en bas et à droite
- si les lettres sur la ligne et la colonne sont identiques on ajoute à la PLSSC et on remonte en diagonale
- sinon on va à gauche ou en haut suivant la case qui a plus grande valeur

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Reconstruction de la solution

La matrice obtenue pour les mots : IMPERIAL et EMPIRE est :

	ϵ	E	M	Р	Ι	R	E
ϵ	0	0	0	0	0	0	0
I	0	0	0	0	1	1	1
M	0	0	<u>1</u>	1	1	1	1
P	0	0	<u>1</u> 1	2	2	2	2
E	0	1	1	1 2 2 2	2	1 2 2 3	3
R	0	1	1	2	2	3	3
I	0	1	1	2	<u>3</u> 3	3	3
Α	0	1	1	2	3	3	3
L	0	1	1	2	3	3	3

- on part de la dernière case en bas et à droite
- si les lettres sur la ligne et la colonne sont identiques on ajoute à la PLSSC et on remonte en diagonale
- sinon on va à gauche ou en haut suivant la case qui a plus grande valeur

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Reconstruction de la solution

La matrice obtenue pour les mots : IMPERIAL et EMPIRE est :

	ϵ	E	M	Р	Ι	R	E
ϵ	0	0	0	0	0	0	0
I	0	0	0	0	1	1	1
M	0	0	<u>1</u>	1	1	1	1
P	0	0	1	1 2 2	2	2	2
E	0	1	1 1 1	2	2	1 2 2 3	3
R	0	1	1	2	2	3	3
I	0	1	1 1	2	<u>3</u>	3	3
Α	0	1	1	2	1 2 2 2 3 3	3	3
L	0	1	1	2	3	3	3

- on part de la dernière case en bas et à droite
- ullet si les lettres sur la ligne et la colonne sont identiques on ajoute à la ${
 m PLSSC}$ et on remonte en diagonale
- sinon on va à gauche ou en haut suivant la case qui a plus grande valeur

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Reconstruction de la solution

7. Exemple résolu : plus longue sous séquence commune

Reconstruction de la solution

```
let reconstruit u v memo =
      let n = ref (String.length u) in
      let m = ref (String.length v) in
      let res = ref "" in
      while (!n <> 0) && (!m <> 0) do
        if (u.[!n-1]=v.[!m-1] && memo.(!n).(!m) = 1 + memo.(!n-1).(!m-1)) then
           (res := (String.make 1 u.[!n-1]) ^ !res ;
          n := !n -1:
          m := !m -1:)
        else
10
          (if (memo.(!n-1).(!m) > memo.(!n).(!m-1)) then
11
           (n := !n -1:)
12
          else
13
             (m := !m -1:))
14
      done;
15
      !res;;
16
```

8. Exemple résolu : rendu de monnaie

Position du problème

On dispose d'un *système monétaire* c'est à dire d'un ensemble de valeurs possibles pour les pièces et les billets. Le problème du rendu de monnaie consiste à déterminer le nombre minimal de pièces à utiliser pour former une somme donnée.

8. Exemple résolu : rendu de monnaie

Position du problème

8. Exemple résolu : rendu de monnaie

Position du problème

8. Exemple résolu : rendu de monnaie

Position du problème

8. Exemple résolu : rendu de monnaie

Position du problème

On dispose d'un système monétaire c'est à dire d'un ensemble de valeurs possibles pour les pièces et les billets. Le problème du rendu de monnaie consiste à déterminer le nombre minimal de pièces à utiliser pour former une somme donnée. Par exemple si le système monétaire est $\{1,3,4,5\}$ et la somme 7, alors on peut utiliser au minimum 2 pièces (4+3).

Rappel: l'algorithme glouton qui consiste à rendre à tout moment la pièce de plus forte valeur possible ne fournit pas toujours la solution optimale. Ici, on obtiendrait 5, 1, 1 et donc 3 pièces.

8. Exemple résolu : rendu de monnaie

Position du problème

- **3** Rappel : l'algorithme glouton qui consiste à rendre à tout moment la pièce de plus forte valeur possible ne fournit pas toujours la solution optimale. lci, on obtiendrait 5, 1, 1 et donc 3 pièces.
 - Ecrire une relation de récurrence entre les différentes instances du problème en donnant les solutions des cas de base.

8. Exemple résolu : rendu de monnaie

Position du problème

- **3** Rappel : l'algorithme glouton qui consiste à rendre à tout moment la pièce de plus forte valeur possible ne fournit pas toujours la solution optimale. lci, on obtiendrait 5,1,1 et donc 3 pièces.
 - Ecrire une relation de récurrence entre les différentes instances du problème en donnant les solutions des cas de base.
 - 2 Ecrire un programme en C permettant de répondre au problème.

8. Exemple résolu : rendu de monnaie

Position du problème

- **3** Rappel : l'algorithme glouton qui consiste à rendre à tout moment la pièce de plus forte valeur possible ne fournit pas toujours la solution optimale. lci, on obtiendrait 5,1,1 et donc 3 pièces.
 - Ecrire une relation de récurrence entre les différentes instances du problème en donnant les solutions des cas de base.
 - 2 Ecrire un programme en C permettant de répondre au problème.
 - Construire la liste effective des pièces à rendre.



8. Exemple résolu : rendu de monnaie



8. Exemple résolu : rendu de monnaie

Résolution

On note:

8. Exemple résolu : rendu de monnaie

Résolution

- On note:
 - ullet s la somme à rendre,

8. Exemple résolu : rendu de monnaie

Résolution

- On note:
 - s la somme à rendre,
 - $(p_i)_{1 \leq i \leq n}$ les valeurs des pièces rangées dans l'ordre *croissant*

8. Exemple résolu : rendu de monnaie

Résolution

- On note:
 - s la somme à rendre,
 - $(p_i)_{1 \le i \le n}$ les valeurs des pièces rangées dans l'ordre *croissant*
 - m(s,k) le nombre minimal de pièce pour rendre la somme s en utilisant les pièces $(p_i)_{1 \leq i \leq k}$

8. Exemple résolu : rendu de monnaie

Résolution

- On note:
 - s la somme à rendre,
 - $(p_i)_{1 \le i \le n}$ les valeurs des pièces rangées dans l'ordre *croissant*
 - m(s,k) le nombre minimal de pièce pour rendre la somme s en utilisant les pièces $(p_i)_{1 \le i \le k}$

Avec ces notations, on doit donc trouver m(s,n) et on dispose des relations suivantes :

8. Exemple résolu : rendu de monnaie

Résolution

- On note:
 - s la somme à rendre,
 - $(p_i)_{1 \le i \le n}$ les valeurs des pièces rangées dans l'ordre *croissant*
 - m(s,k) le nombre minimal de pièce pour rendre la somme s en utilisant les pièces $(p_i)_{1 \le i \le k}$

Avec ces notations, on doit donc trouver m(s,n) et on dispose des relations suivantes :

```
\begin{cases} m(0,k) &= 0 \text{ pour tout } 1 \leq k \leq n, \\ m(s,0) &= +\infty \text{ pour tout } s \in \mathbb{N}^*, \\ m(s,k) &= m(s,k-1) \text{ si } s < p_k, \\ m(s,k) &= \min \left\{ 1 + m(s-p_k,k), m(s,k-1) \right\} \text{ sinon.} \end{cases}
```

8. Exemple résolu : rendu de monnaie

Résolution

Programme en C

8. Exemple résolu : rendu de monnaie

Résolution

Programme en C

```
int min_pieces(int s, int pieces[], int k)
{
    int m1, m2;
    if (s == 0)
    {
        return 0;
    }
    if (k == 0)
```

8. Exemple résolu : rendu de monnaie

Résolution

Programme en C

```
int min_pieces(int s, int pieces[], int k)
{
    int m1, m2;
    if (s == 0)
    {
        return 0;
    }
    if (k == 0)
```

Comme pour la PLSSC, on peut écrire une solution itérative ou une solution utilisant la mémoïsation.

8. Exemple résolu : rendu de monnaie

Reconstruction de la solution

 $\begin{tabular}{ll} \hline \end{tabular} \begin{tabular}{ll} \textbf{On construit une solution effective à partir des valeurs de la matrice } m(s,k) \\ \hline \end{tabular}$

	0	1 (<i>p</i> ₁ =1)	2 (<i>p</i> ₂ =3)	3 (<i>p</i> ₃ =4)	4 (<i>p</i> ₄ =5)
0	0	0	0	0	0
1	∞	1	1	1	1
2	∞	2	2	2	2
3	∞	3	1	1	1
4	∞	4	2	1	1
5	∞	5	3	2	1
6	∞	6	2	2	2
7	∞	7	3	2	2

8. Exemple résolu : rendu de monnaie

Reconstruction de la solution

 $\begin{tabular}{ll} \hline \begin{tabular}{ll} \hline \end{tabular} \hline \end{tabular} \end{$

	0	1 (<i>p</i> ₁ =1)	2 (p2=3)	3 (<i>p</i> ₃ =4)	4 (<i>p</i> ₄ =5)
0	0	0	0	0	0
1	∞	1	1	1	1
2	∞	2	2	2	2
3	∞	3	1	1	1
4	∞	4	2	1	1
5	∞	5	3	2	1
6	∞	6	2	2	2
7	∞	7	3	2	(2)

8. Exemple résolu : rendu de monnaie

Reconstruction de la solution

 $\begin{tabular}{ll} \bullet & \begin{tabular}{ll} On & \begin{tabular}{ll} construit une solution effective à partir des valeurs de la matrice $m(s,k)$ \\ \hline \end{tabular}$

	0	1 (p ₁ =1)	2 (p2=3)	3 (<i>p</i> ₃ =4)	4 (<i>p</i> ₄ =5)	
0	0	0	0	0	0	
1	∞	1	1	1	1	
2	∞	2	2	2	2 ~ 1	
3	∞	3	1	1	1	
4	∞	4	2	1	1	p_4
5	∞	5	3	2	1	P_4
6	∞	6	2	2	2	
7	∞	7	3	2	(2)- 3	

8. Exemple résolu : rendu de monnaie

Reconstruction de la solution

 $\begin{tabular}{ll} \textbf{0} & \textbf{On construit une solution effective à partir des valeurs de la matrice } $m(s,k)$ \\ \end{tabular}$

	0	1 (p ₁ =1)	2 (p2=3)	3 (p ₃ =4)	4 (p ₄ =5)	
0	0	0	0	0	0	
1	∞	1	1	1	1	
2	∞	2	2	2	2 - 1	
3	∞	3	1	1	1	
4	∞	4	2	1	1	p_4
5	∞	5	3	2	1	P_4
6	∞	6	2	2	2	
7	∞	7	3	2	(2)	